



W2-00098  
729447  
Eco So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : ESH ESCP-SKEMA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

## Comment la théorie économique appréhende-t-elle l'entreprise ?

L'âge moyen des entreprises européennes est de 115 ans contre 30 pour les entreprises américaines selon le rapport du FMI European productivity weaknesses (2024). Si les entreprises sont aujourd'hui considérées comme une cause de la baisse de la productivité en Europe du fait d'un manque d'investissement et de problèmes de capital humain, c'est notamment parce que la théorie économique parvient à analyser les entreprises dans leur ensemble. Mais comme le montre le rapport les entreprises ne sont pas apparues au début de ce siècle. Pourtant la théorie économique semble avoir longtemps mis leur existence et leur fonctionnement. Mais alors comment la théorie économique appréhende-t-elle l'entreprise ?

L'entreprise se définit comme une combinaison d'unités légales qui forment une unité organisationnelle visant la production de biens et de services. La réalité des entreprises semble aujourd'hui complexe, de part leur taille, fonctions et objectifs différents, mais est pourtant bien appréhendée par l'analyse économique mais il ne s'agit pas là d'un phénomène ancien. En effet l'entreprise mise par la théorie économique. Il a fallu attendre les travaux de Max WEBER dans Economie et société (1920) sur la bureaucratie qui il qualifie "d'organisation la plus rationnelle". Il convient ensuite de distinguer dans l'entreprise son organisation, à travers les relations entre ses salariés par exemple, mais encore ses objectifs qui peuvent être économiques mais également sociaux. Tous ces éléments sont-ils pris en compte par la théorie économique ? Et ce depuis quand ?

L'entreprise est-elle appréhendée dans son entièreté ou bien certains éléments empiriques échappent-ils à l'analyse économique? Il est également nécessaire d'étudier l'évolution de ces analyses et la manière dont elles ont suivi les évolutions - même de l'entreprise - et le contexte dans lequel évoluent les GAFAM de nos jours est bien différent de celui des entreprises du Mittelstand allemand. La théorie économique parvient-elle à appréhender l'entreprise dans toute sa complexité?

L'entreprise a longtemps été considérée par la théorie économique comme un simple "noeud de contrats" visant à produire de la façon la plus optimale (I). Mais les évolutions de l'entreprise au XX<sup>e</sup> siècle ont conduit la théorie économique à mieux l'appréhender dans son ensemble, en distinguant <sup>mieux</sup> à la fois ses objectifs économiques, sa responsabilité sociale et son fonctionnement. (II).

\*

\*

\*

L'entreprise a longtemps été omise par la théorie économique qui lui conférait une place minimale (I). Les premiers théoriciens ne se sont pas intéressés à l'entreprise en tant que tel, qu'ils appréhendaient comme une "boîte noire" (A). Elle a ensuite été envisagée longtemps comme un simple noeud de contrats, apparaissant alors comme une alternative au marché; (B) et enfin comme un jeu visant à maximiser les profits (C).

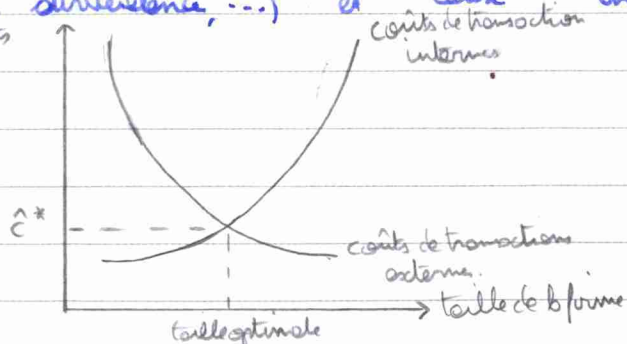
\*

Les premiers théoriciens de la microéconomie et de l'économie en général ont longtemps appréhendu l'entreprise comme une simple "boîte noire" (A) dans laquelle on insérait des "inputs", des facteurs de production, et d'où ressortaient des "outputs", le produit en lui-même, sans que la manière dont il a été produit ne soit analysée. Dans l'entreprise n'étaient appréhendés ni les éléments qui la compose, les salariés, les dirigeants, ...; ni la relation hiérarchique qui les lie.

et encore moins le monnaie et les moyens d'obtenir ce produit. L'entreprise n'était donc qu'une simple équation visant à expliquer les quantités produites. La fonction de COBB-DOUGLAS reflète cette idée :  $Q(K,L) = AK^\alpha L^{1-\alpha}$  on place un certain volume de facteurs travail (L) et de capital (K) et on obtient une quantité (Q(L,K)). Lorsque WALRAS dans ses Elements d'économie pure (1874) développaient l'idée d'un équilibre concurrentiel général sur l'ensemble des marchés, l'entreprise n'était donc qu'un offreur, unique et identique en tous points aux autres, afin d'expliquer, sous forme d'équations, la possible existence d'un équilibre général. L'entreprise n'était donc pas appréhendée en tant qu'organisation mais simplement formalisée mathématiquement.

\*

Il a fallu attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour que la théorie économique s'intéresse à l'entreprise, alors introduite comme "noeud de contrats" (B). L'analyse de WEBER et celle de BERLE et MEANS (1933) sur le montage du manager ont conduit la théorie économique à s'intéresser à l'entreprise non plus comme boîte noire mais comme organisation afin d'en étudier les spécificités. C'est COASE dans The nature of the firm (1938) qui appréhenda la firme comme une alternative au marché. Il distinguait dans l'activité productive différents coûts de transactions, internes et externes, que l'agent cherchait à optimiser. La firme apparaissait alors comme ce qui permettait de minimiser les coûts de transaction liés au recours au marché (recherche de partenaires, surveillance, ...) et ceux internes (surveillance, gestion des contrats, ...)



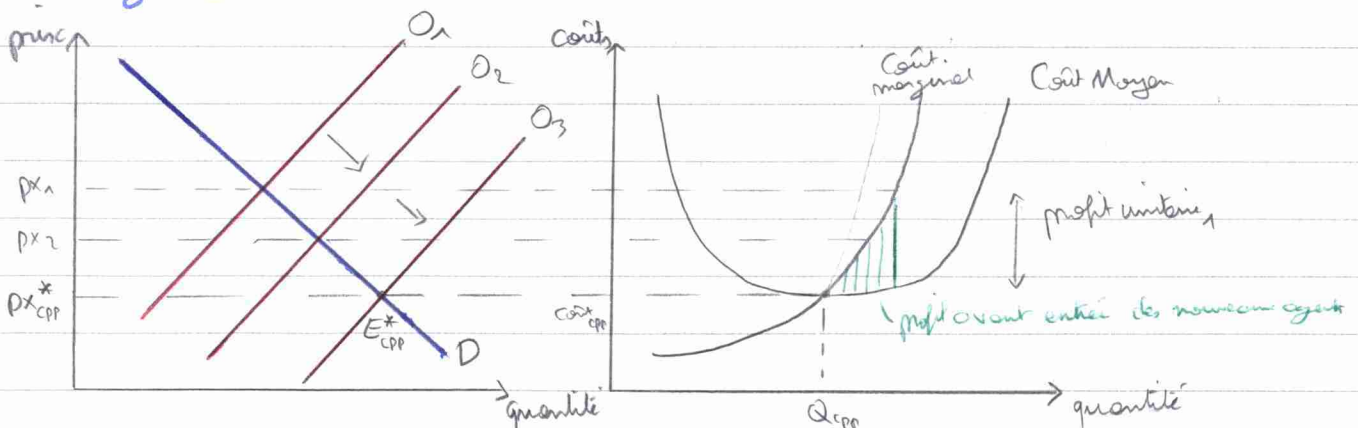
### La taille optimale de la firme

L'entreprise résultait alors simplement d'un choix d'optimisation. Elle était appréhendée comme un simple "noeud de contrats" selon ALCHIAN et DEMSETZ, une "fiction légale" qui regroupaient différents agents liés entre eux par des contrats, supervisés par un manager lui-même surveillé par les actionnaires. L'entreprise s'opposait à une agence au sens de JENSEN et MECKLING : un contrat entre

un agent qui se voyait confier une tâche par son superviseur en échange d'une rémunération. Il ne s'agissait donc aux yeux de la théorie économique que d'un ensemble de contrats et de coûts qui permettait d'obtenir une production.

\*

L'entreprise était enfin appréhendée comme un joueur visant à maximiser ses gains ( $G$ ). "The only responsibility of business is to increase its profits" affirmait FRIEDMAN dans un article au New York Times (1970). Il développa dans son ouvrage (Capitalisme et liberté, 1962) une nouvelle approche de l'entreprise, au service de ses "shareholders", de ses actionnaires. L'entreprise selon FRIEDMAN <sup>doit avoir</sup> pour seul objectif de réaliser du profit afin de rémunérer l'investissement effectué par ses actionnaires. L'entreprise est donc appréhendée comme un investissement pour les agents externes, mais également du point de vue interne de la firme, elle cherche à maximiser son profit engageant des parts de marché. En effet dans l'équilibre concurrentiel formalisé notamment par WALRAS et MARSHALL (Principles of Economics, 1890) l'entreprise est "price-taker", elle ne peut influencer son prix qui est égal à son coût marginal ( $C_m$ ) car dès lors qu'elle réalise un profit, de nouveaux acteurs vont entrer sur le marché du fait du respect des règles postulat de la concurrence pure et parfaite (CPP), le profit est alors réduit à zéro :



$O_1 \rightarrow O_2 \rightarrow O_3$  suite à l'arrivée de nouveaux agents - et le profit se réduit ( $P_k \rightarrow P^*$ )  
L'équilibre du marché en CPP

Les entreprises cherchent donc à sortir de cette situation afin de satisfaire les actionnaires au sens de FRIEDMAN et ainsi mettent en place des stratégies visant à augmenter leur parts de marché pour devenir "price maker". Est alors opposée un ensemble de théories économiques qui appréhendaient

# Copie anonyme - n°anonymat : 729447

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : EST

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

cette dernière dans un cadre de concurrence imparfaite. La théorie des jeux notamment a cherché à mettre en avant les différentes stratégies possibles en cas d'oligopole ou sens de STACKELBERG. MORGENSTERN et VON NEUMANN dans Theory of games and strategic behavior (1944) ont analysé les stratégies des entreprises, tels des joueurs visant à maximiser leurs gains et ont mis en avant les gains possibles : l'absence de coopération conduit généralement à une équilibre de NASH, sous-optimal. Ce qui a permis ensuite à la théorie économique d'analyser l'entreprise et ses stratégies en matière d'intérêts, de collusion ou bien lors de guerre des prix. L'analyse économique a donc ensuite appelé l'entreprise comme un joueur qui évolue dans des contextes différents (CPI, concurrence imparfaite ou encore concurrence monopolistique (CHAMBERLIN, 1933)) cherchant à maximiser ses gains.

\*

Ainsi au regard de ces théories l'entreprise est une entité relativement simple qui n'agit qu'en vue de maximiser ses gains et son profit. Toutefois si elle a su évoluer et faire évoluer l'entreprise, passant d'une "boîte noire" à un ensemble de contacts incluant managers, actionnaires et salariés, il semble difficile de concevoir qu'elle s'en soit sortie là où on a vu de la complexité des entreprises de nos jours. La dimension sociale par exemple ne peut être omise.

\*

\*

\*

La réalité de l'entreprise étant devenue de plus en plus complexe, la théorie économique a été contrainte de s'adapter (II) et de réévaluer sa manière d'appréhender l'entreprise pour y intégrer ses spécificités (A). L'entreprise est alors perçue par la théorie comme un atout essentiel pour l'innovation (B), et sa responsabilité sociale et environnementale tend à être de plus en plus intégrée (C).

\*

Les évolutions de l'entreprise au XX<sup>e</sup> siècle ont conduit la théorie économique à faire évoluer son point de vue et à plus s'y intéresser (A). CHANDLER dans La main visible des managers observait le développement d'une hiérarchie de plus en plus complexe dans l'entreprise, avec plusieurs managers, dirigeant eux-mêmes d'autres managers, compliquant ainsi son appréhension. C'est le développement de ce que GALBRAITH qualifie de "technostructure" dans Le nouvel état industriel (1967). Les décisions de l'entreprise n'étaient plus automatiques, visant le profit mais étaient le fruit de la réflexion d'un ensemble de personnes afin d'intégrer au mieux l'avis de tous les membres de l'entreprise. La théorie économique est par à par parvenue à appréhender l'entreprise dans ses différentes tailles ainsi que les spécificités de chacune d'entre elles. Les décisions relevant de start-up ou de firmes multinationales n'étaient pas les mêmes et ont été par à par prises en compte. De même les évolutions du marché du travail et des entreprises ont conduit à l'apparition d'un phénomène d'"ubérisation". Sarah ABDELNOUR dans Ma petite entreprise (2020) analysait la manière dont les indépendants n'avaient pas les mêmes conditions de travail que les salariés de grandes entreprises. Enfin l'apparition des GAFAM à la fin des années 2000 ont conduit la théorie économique à s'adapter et à évoluer pour mieux cerner le fonctionnement de ces entreprises afin par exemple d'adapter les politiques de concurrence qui peinent toutefois à bien contrôler du fait de la particularité de ces économies de plateformes. L'évolution de l'entreprise a contraint la théorie à s'adapter et à mieux appréhender ses relations hiérarchiques notamment.

\*

La théorie économique a ensuite appréhendé l'entreprise comme actrice essentielle dans l'innovation et la croissance. SOLOW dans son modèle de croissance en 1956 n'intégrait pas le progrès technique qui pourtant représentait 50% de la croissance de Trente Glorieuses selon CARRE DUBOIS et MALINNAUD dans La croissance française. Cette "manne céleste" qu'il intégra à son second modèle mais en grande partie de l'activité des entreprises. SCHUMPETER dans son ouvrage Capitalisme, socialisme et démocratie (1942) évoquait l'entrepreneur comme "le révolutionnaire de l'économie". C'est les entreprises qui par un processus de "destruction créatrice" vont soutenir la croissance grâce à des groupes d'innovations. Une grande partie des innovations du début du XXI<sup>e</sup> siècle sont le fruit d'entreprises et l'intelligence artificielle dans laquelle investissent massivement les GAFAM pourrait être à l'origine d'une nouvelle vague d'innovations selon AGHION dans Penser la croissance (2016). La théorie économique est parvenue à appréhender l'entreprise comme vecteur d'innovation, ce qui explique en partie les politiques industrielles de soutien aux entreprises. La création de Startups dans les années 2000 en France selon MARTIN et MAYER visait à relancer l'innovation en générant du gain d'agglomération issues des entreprises. De la même manière le gouvernement français a suivi les recommandations de TIROLE (2012) en créant des SATT (Société d'Accélération de la Transmission de Technologie). L'idée d'une "start-up nation" soutenue par E. MACRON est le fruit d'une théorie qui a pu s'adapter dans l'analyse des entreprises afin de mieux répondre aux enjeux actuels.

\*

La plus grande évolution concerne la dimension sociale des entreprises et leur responsabilité (R). La théorie économique appréhende aujourd'hui l'entreprise non seulement dans sa dimension économique mais également sociale. FREEMAN lorsqu'il s'opposait à FRIEDMAN dans son ouvrage Strategic Management: a stakeholder approach considérait que l'entreprise devait répondre aux besoins de ses actionnaires mais aussi de l'ensemble de ses "parties prenantes", qui inclut les managers, les clients, les fournisseurs mais également les personnes se trouvant à proximité des lieux de production et qui pourraient subir des nuisances par exemple. L'entreprise n'est donc plus seulement un agent recherchant

que du profit mais une organisation devant prendre en compte le bien-être de ses parties prenantes. E. MAYO, dirigeant de la Western Electric avait déjà observé au milieu du siècle dernier qu'over de la considération ses salariés étaient plus productifs. "Un homme c'est une main, mais avec tout un cœur." On retrouve cette idée chez GOOGLE qui a décidé d'accorder un jour de repos dédié à des projets personnels afin de favoriser à la fois le bien-être de ses salariés et leur esprit créatif. L'opération de la RSE (responsabilité sociale des entreprises) leur confère une autre dimension. Certaines "sociétés à mission" se donnent d'autres objectifs que le profit. Enfin la théorie économique a pu évoluer pour accorder à l'entreprise une responsabilité en matière environnementale. Il ne s'agit pas de produire pour produire mais de produire mieux.

\*

\*

\*

Finallement malgré le fait qu'elle ait longtemps considéré l'entreprise comme une entité simple visant à l'acte de produire afin de faire du profit, la théorie économique a pu évoluer pour appréhender à la fois en terme de stratégie et en terme d'organisation. L'entreprise est aujourd'hui vue comme ayant un rôle à la fois économique au service de la croissance, et social visant à favoriser le bien-être de ses salariés. L'entreprise en tant que telle est appréhendée dans son intégralité mais il arrive toujours que certains théoriciens la simplifient dans leurs modèles sans pour autant nier la réalité complexe qu'elle représente.

Toutefois le "fin de la société solidaire" que déplorait l'ASSET pourrait conduire la théorie économique à encore évoluer pour mieux appréhender l'entreprise à l'ère de l'ubérisation et des contacts numériques.